Amour sous les cocotiers

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Amour sous les cocotiers / Stéphanie Gervais
Nom : Gervais, Stéphanie, 1984- , auteure
Identifiants : Canadiana 20240030184 | ISBN 9782898670121
Classification : LCC PS8613.E7943 A65 2025 | CDD C843/.6–dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

STÉPHANIE GERVAIS

Amour sous les cocotiers

LES ÉDITEURS RÉUNIS

«La mer, une fois qu'elle vous a jeté son sort,
vous garde pour toujours dans son filet.»

– Jacques Cousteau

1

29 août, 15 h 50

Aéroport de Vancouver

« Mesdames et messieurs, nous vous informons que le vol numéro AC456 à destination d'Honolulu est maintenant prêt pour l'embarquement. Nous invitons toutes les familles voyageant avec de jeunes enfants à se présenter à la porte 15. Merci. »

Les yeux rougis par la fatigue, je pousse un long soupir de soulagement. Ça fait plus de quinze heures que j'ai quitté Tadoussac avec Axel, mon meilleur ami. C'est lui qui m'a proposé, il y a quelques jours, de prendre sa voiture pour me transporter jusqu'à l'aéroport international de Québec. Je suis très heureuse d'avoir fait le trajet avec lui, car la seule autre option qui s'offrait à moi était celle de l'autobus, puisque j'ai vendu ma vieille Toyota la semaine dernière.

De Québec, j'ai pris un court vol pour Montréal. Ensuite, après trois heures d'escale à m'empiffrer de

délicieux gâteaux, de croustilles et de bonbons à la gelée dans l'un des salons VIP de l'aéroport, je suis montée dans un second avion à destination de Vancouver, où je me trouve à l'heure actuelle. Mon dernier vol, celui qui doit m'emmener à Hawaï, a été retardé de deux heures. Ça fait donc un très long moment que j'attends sur un petit siège tout sauf confortable, mes écouteurs Bose rose doré sur les oreilles et mon coussin en forme de haricot dans le cou.

Je relève la tête pour apercevoir une poignée de jeunes familles trimballant poussettes et sacs à couches s'avancer vers le comptoir derrière lequel se trouvent deux employés d'Air Canada qui s'affairent à pianoter sur un clavier d'ordinateur. Quelques instants plus tard, ils commencent à valider une à une les cartes d'embarquement et les passeports avant de laisser les passagers s'engager sur la passerelle qui sépare l'aéroport de l'avion. Je suis surprise, parce que je vois beaucoup d'enfants. J'espère que je ne serai pas assise près de l'un d'entre eux, car six heures de vol à endurer des coups de pied dans mon siège ou encore à entendre pleurer, c'est long ! Et je suis tellement épuisée que j'ai vraiment hâte de pouvoir fermer l'œil. Au moins, j'ai réservé ma place à côté d'un hublot. Selon moi, cet endroit est plus tranquille qu'un siège le long de l'allée.

Malgré le brouhaha du début de l'embarquement, je ne bouge pas, parce que je déteste les foules. Je préfère donc attendre patiemment que tout le monde,

ou presque, ait rejoint l'avion avant de me lever. J'en profite pour savourer les dernières minutes qu'il me reste à passer en sol canadien avant de m'envoler vers les États-Unis.

J'ai soudain l'envie de relire – encore une fois – le courriel que j'ai reçu il y a quelques semaines. Celui qui confirme que je suis attendue d'ici moins de vingt-quatre heures à l'autre bout du monde pour faire partager mes connaissances aux employés d'une entreprise privée spécialisée en océanographie et en biologie marine, et localisée à Hawaï, plus précisément sur l'île d'Oahu.

De : Leonie Watt <watt.leonie@oceaniacorporation.com>

À : carpentier.zoe@servicenet.com

Objet : Concernant notre future collaboration

Madame Carpentier,

Nous sommes heureux de savoir que vous avez accepté de vous joindre à nous pour quelques semaines. Comme Coline a dû vous en faire part, nous sommes confrontés depuis quelques années à de nombreux problèmes de pollution de l'air, du sol et de l'eau à Hawaï. La faune locale en souffre, principalement les mammifères marins comme les tortues, les phoques et les requins. Nous croyons que vos récentes recherches sur un certain spectre de substances perfluoroalkylées et polyfluoroalkylées (PFAS) pourront nous aider à mettre en place des méthodes de décontamination efficaces de l'environnement.

Afin que votre arrivée se passe en douceur, mais aussi pour vous permettre de vous installer sans tracas, nous avons pris soin de vous réserver un appartement situé tout près de la compagnie. Aurez-vous besoin d'un transport à votre arrivée à l'aéroport ? Si oui, je désignerai un ou une collègue pour aller vous chercher.

Pour terminer, puisque nous savons que vous comptez arriver dans la semaine du 19 août, nous aimerions vous proposer d'animer la conférence d'ouverture de notre colloque national annuel qui aura lieu le 22 août à 16 h 30. Nous croyons que votre participation à un tel événement serait l'occasion de présenter vos compétences et vos travaux à toute l'équipe, ainsi qu'à d'autres chercheurs tout aussi intéressés que vous sur le sujet des polluants organiques persistants et leurs impacts sur les mammifères marins.

D'ici à votre arrivée, je demeure à votre disposition pour répondre à vos questions, ou encore pour vous aider à planifier votre venue.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes respectueuses et sincères salutations.

Leonie Watt
Directrice des ressources humaines
Oceania Corporation

Je pousse un long soupir et laisse glisser mon doigt sur l'écran de mon téléphone.

De : Zoé Carpentier <carpentier.zoe@servicenet.com>

À : watt.leonie@oceaniacorporation.com

Objet : RE : Concernant notre future collaboration

Madame Watt,

Merci pour votre courriel. C'est avec plaisir que je me joindrai à vous pour quelques semaines, bien que mes travaux en cours à Tadoussac soient en plein essor et que je croule sous les analyses de toutes sortes et la rédaction de rapports de laboratoire. Je suis de celles qui croient que la science n'a pas de frontière et j'envisage une collaboration positive entre nos deux organisations, soit la nôtre, Biotech inc., et la vôtre, Oceania Corporation.

Pendant mon séjour à Hawaï, je serai heureuse de faire partager mon expertise à votre équipe. Cependant, je vous prie de garder en tête que je devrai, en parallèle avec notre collaboration, continuer de mener mes recherches en cours à Tadoussac, à distance évidemment.

Il me fera plaisir d'animer la conférence d'ouverture de votre colloque national. Je vous contacterai bientôt à ce sujet afin de planifier l'événement.

Merci d'avoir pensé à me réserver un appartement. Je vous en suis reconnaissante. Je n'aurai pas besoin que quelqu'un passe me prendre à mon arrivée. J'ai prévu louer une voiture.

Cordialement,

Zoé Carpentier
Ph. D.(biologie)
Biotech inc.

Je pousse un autre long soupir. Chaque fois que je relis ce courriel, je ressens une envolée de papillons au creux de mon ventre. Je peine encore à croire que j'ai fait le grand saut, celui d'accepter un contrat de trois mois sur un archipel paradisiaque en tant que docteure invitée. Ça me fait tout drôle de penser qu'il n'y a pas si longtemps, je poursuivais mes études à l'université.

J'ai toujours rêvé de visiter Hawaï. Ce nouveau départ, je le dois à mon ex. S'il n'avait pas agi comme un gros con il y a plusieurs semaines, je ne serais pas ici à attendre de m'envoler vers le paradis. Au fond, c'est grâce à lui si je m'apprête à vivre ma *best life*. Note à moi-même : lui envoyer cette année un cadeau de Noël pour le remercier de m'avoir larguée. Non. Correction : pour le remercier d'avoir essayé de me tromper. Le con…

Penser à Hugo, mon ex, me fait à tous les coups éprouver deux émotions contradictoires : l'amour et la haine. Ça faisait trois ans que nous sortions ensemble, avant l'Événement. La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était l'été et nous participions tous les deux au Festival de la chanson de Tadoussac. Quand je l'ai vu, j'ai eu un coup de foudre, et lui aussi, d'ailleurs. Il venait tout juste d'arriver de Montréal pour occuper un poste de coordonnateur du développement économique. Puisqu'il ne connaissait pas encore la région, je m'étais proposé de lui servir de guide pendant quelques jours, afin de lui faire découvrir le village et

les environs. Mais cette offre, aussi banale et innocente qu'elle eût été, s'est vite transformée en une amourette de vacances avant d'évoluer en relation plus stable. À l'époque, j'avais vingt-sept ans. Environ un an après notre rencontre, nous avons emménagé ensemble dans une jolie maison pittoresque comme on en voit sur les cartes postales. C'était la belle époque ! J'avais un travail de rêve au centre de recherche, un amoureux parfait, des amis, une vie sociale agréable, etc. Puis, un jour, tout s'est effondré…

« Mesdames et messieurs, nous vous informons que le vol numéro AC456 à destination d'Honolulu est en cours d'embarquement. Nous invitons tous les passagers des rangées P à V à se présenter à la porte 15. Merci. »

Je suis dans la rangée S. C'est donc pour moi le moment de bouger. Je range mes affaires dans mon sac à dos avant de me lever. Mon téléphone cellulaire en main, j'avance et m'insère dans la file. Lentement mais sûrement, je rejoins l'employée de la compagnie aérienne qui me regarde d'un air bête. Je lui souris de toutes mes dents en lui présentant l'écran de mon téléphone cellulaire sur lequel est affichée ma carte d'embarquement numérique. La dame me demande ensuite mon passeport que je lui remets. Elle le scrute pendant quelques instants avant de me laisser passer. Des papillons dans l'estomac, j'avance vers la passerelle au bout de laquelle se trouve mon avion. En chemin, je sens mon téléphone vibrer. J'ai reçu un texto.

Axel
Salut ! Je viens aux nouvelles. Ton vol a-t-il encore été reporté ?

Je souris de chagrin. Partir pour Hawaï est assurément l'une des plus difficiles décisions que j'aie jamais prises de toute ma vie. Qui plus est, ce choix implique que je dois laisser derrière moi des gens que j'aime, comme Axel, mon meilleur ami. Il va tellement me manquer ! Encore une chance que la technologie nous permettra de rester en contact. Je prévois déjà lui écrire tous les jours, ainsi que lui parler en visioconférence le plus souvent possible.

Zoé
Salut ! Je suis en plein embarquement, sur la passerelle.

Axel
Great ! Content de savoir que tu vas enfin pouvoir t'envoler. Comment tu te sens ?

Zoé
Pour être honnête, j'ai le cœur et la tête à l'envers !

Axel
C'est normal. Ne sois pas inquiète. Je sais que tout va bien se passer pour toi, là-bas.

Zoé
Je l'espère…

Je continue de marcher en suivant la courbe de la passerelle. Puis, je relève la tête et aperçois devant moi l'avion. Je me tasse sur le côté pour éviter de bloquer le passage.

Zoé
Et si je me trompais ? Fuir Hugo et mon ancienne vie, est-ce vraiment une bonne idée ? Je suis à trois mètres de l'avion, et je commence à douter…

Axel
Arrête de te poser mille et une questions, Zoé.

Zoé
J'hésite trop ! Je pense que je l'aime encore, malgré ce qu'il m'a fait… Ça me fait quelque chose de savoir que, dans quelques heures, je serai à des kilomètres de lui.

Axel
Tout va bien se passer ! FONCE !

Je continue d'avancer. Mon cœur palpite et mes mains sont toutes moites. Une gentille hôtesse de l'air me sourit et me demande quel est mon numéro de siège. Je le lui dis. Elle m'indique par quelle allée passer pour atteindre ma place. En moins de deux, j'ai rejoint *mon* hublot. Je m'assois, range mon sac sous le siège avant et boucle ma ceinture de sécurité alors que l'embarquement bat toujours son plein.

Quelques minutes plus tard, on me tapote l'épaule.

— Vous voulez un mouchoir, mademoiselle ? me demande le parfait inconnu qui se trouve juste à côté de moi, un homme dans la cinquantaine.

Je me retourne vers lui pour lui répondre :

— Non merci, pourquoi ?

— Parce que vous pleurez, mademoiselle.

Je sursaute et me touche le visage. Je n'avais même pas réalisé que j'étais en larmes. Pour m'apaiser, j'effleure du bout des doigts mon pendentif en forme de béluga, symbole de la vie que je suis sur le point de quitter.

Maudit que c'est compliqué, l'amour et l'amitié !